



PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme et une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.


Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES DE LONGCHAMPS.

LORSQUE, dans un jour de fête, une troupe de bergers, rassemblée sous un ombrage protecteur, voit tout-à-coup l'arc-en-ciel apparaître et le soleil succéder à l'orage, chacun reprend la main de sa maîtresse, et retourne à ses jeux en répétant avec bonheur :

Après la pluie vient le beau tems.



Hélas ! le contraire vient d'arriver dans notre beau Paris, et Longchamps a vu mentir ce vieil adage des paysans ; car, au lieu de voir le beau tems après la pluie, nous avons vu malheureusement la pluie après le beau tems : jusqu'à près de deux heures, le ciel était si pur et l'atmosphère si douce, que toutes nos élégantes étaient devant leurs glaces, à procéder aux plus jolis costumes ; toutes les femmes-de-chambre allaient et venaient, colportant chapeaux, pélerines, écharpes, etc. ; les laquais, revêtus de leurs neuves livrées, attendaient dans l'antichambre les ordres d'un nouveau caprice ; les chevaux, parés de leurs plus beaux harnais, piétinaient sous les portiques des hôtels ; et les maris, murmurant sur la longueur des toilettes ; et les amis, se félicitant sur l'occasion d'une si douce promenade ; et mille projets, et mille pensées, et mille désirs, qui tous furent submergés dans la première averse qui vint fondre sur les apprêts de l'élégant Longchamps... Telle fut la journée du jeudi ! peut-être celle du vendredi offrira-t-elle des chances plus heureuses à nos observations ; mais quels qu'en soient les résultats, nous nous félicitons au moins d'une prévision qui nous a mis à portée de nous initier à l'avance dans les modes qui étaient destinées à cette époque célèbre : fortes de nos récoltes, nous pourrions satisfaire la curiosité de nos abonnées, et remplacer auprès d'elles tout ce que nos élégantes même ont perdu, en étant privées du plaisir d'observer, d'admirer et d'imiter à Longchamps.

— On avait préparé beaucoup de chapeaux en paille de riz, ornés de fleurs, dont les branches, d'une verdure délicate, étaient entremêlées de très-petites fleurs. Leur coupe, ronde comme celles de l'année dernière, mais un peu moins large ; presque point de passe sur la nuque, et la calotte assez basse ; quelques-unes coupées de manière à se trouver un peu penchées.

— Beaucoup de capotes en gros de Naples *prisme rosée* ont été faites chez M. Herbault, et acquerront, par ce seul motif, une suprématie dans les modes de cette saison. Des chapeaux en paille de riz, sortis de cette maison, étaient ornés de rubans bordés de blondes et soutenus par des fleurs. Il serait, au reste, difficile d'analyser le genre des modes de M. Herbault, qui se distingue par une simplicité pleine d'élégance et un *je ne sais quoi* rempli de bon goût.

— Le mauvais tems ayant arrêté la disposition des chapeaux en paille d'Italie, nous ne saurions encore fixer la manière de les orner cette année : le crêpe, les rubans et la paille de riz ont été le plus généralement employés. Nous avons vu beaucoup de chapeaux et capotes en crêpe lilas ou vapeur, ornés d'un demi-voile de blonde. Des chapeaux en gros de Naples couleur paille ornés de branches de roses et entourés d'une haute blonde sont charmans.

— On avait exécuté, chez nos premières couturières, quantité de robes des étoffes que nous avons annoncées dans nos derniers numéros. Beaucoup étaient faites en redingotes ; d'autres à corsage uni et lacé et toujours des manches effrayantes de largeur. On en fait beaucoup qui n'ont point du tout de coutures, ce qui exige des étoffes très-larges. Le poignet très-petit, mais les plis de la manche fixés à un doigt au-dessus du poignet comme ils le sont sur l'épaule.

— Le gros de Naples peint l'emportera parmi les robes les plus élégantes de l'été. *Le gros de Tours*, encore une étoffe ressuscitée, partagera sa faveur.

— Quant aux nuances, le *rubis*, l'ancien bleu de roi et la mousse de Norvège seront adoptés, ainsi que d'autres couleurs que nous citerons plus tard.

Les schals de Perse imprimés sont délicieux pour le coup-d'œil comme pour le toucher. On avait fait aussi pour Longchamps des écharpes en mousseline des Indes brodées en laine de cachemire.

— Il vient de paraître, dans les principaux magasins de nouveautés, des schalls d'été en *bagnos* damassé ; ces schalls, d'un très-joli porté, sont ornés d'une riche galerie damassée couleur sur couleur, offrant toute la souplesse et le moelleux des crêpes de Chine ; ils ont sur eux l'avantage d'être d'un genre très-nouveau et de fort bon goût.

— M^{me} Notré, rue du Caire, n^o 7, vient d'inventer différens genres de fleurs confectionnées avec des plumes, qui seront d'un joli effet sur les chapeaux d'été : quelques-unes ont la forme de saule pleureur et sont variées dans leurs nuances.

— Dans un moment où le choix des modes attire tant d'étrangers vers la capitale, et est en quelque sorte une affaire générale pour toutes les femmes, nous rappellerons les

magasins de M^{me} Lepetit, rue Grange-Batelière, n° 1. L'assortiment qui s'y trouve, et le soin de l'exécution, sont des titres de recommandation que M^{me} Lepetit a toujours su justifier.

— Grâce aux leçons données par nos plus célèbres artistes, l'art de la coiffure s'est propagé à un tel degré, qu'il n'est point de province qui ne possède aujourd'hui ses talens en coiffeurs. Parmi le grand nombre que l'on pourrait citer, nous nommerons M^r et M^{lle} Dadu, qui, bien qu'habitans de Pont-Audemer, viennent d'exécuter, à Paris même, quelques coiffures qui ont paru avec avantage dans nos salons. Que l'on prétende encore que la mode et la civilisation ne font pas de progrès !

— Parmi les fabricans de corsets dignes de recommandation, nous rappellerons M^{lle} Samson, rue Montmartre, n° 102, qui, indépendamment de la justesse de ses coupes, sait employer toutes les ressources de l'art et remédie aux difformités de la taille.

ooo ooo ooo ooo

BEAUX-ARTS.

DES MOSAIQUES.

A Rome, il existe beaucoup d'arts curieux qui sont tout-à-fait inconnus en France. L'établissement de ce genre le plus remarquable est la *manufacture de mosaïque*, entretenue aux frais du gouvernement. Les ouvriers y sont constamment occupés à faire des ouvrages pour tableaux d'autel ; cependant les tableaux des grands maîtres tombent en poussière sur les murs d'églises oubliées : ils seront bientôt perdus pour toujours. On pourrait encore les rendre impérissables par le moyen de copies en mosaïques, et pourquoi ne le fait-on pas ? Les Français en ont donné l'exemple à Milan, en copiant en mosaïque le *Dernier Souper*, de Léonard de Vinci ; mais il entraînait dans leurs vues de faire beaucoup plus pour Milan que pour Rome, et les fresques admirables de Michel-Ange, Raphael, le Dominiquin, le Guide, furent abandonnées.

Il faut environ sept ou huit ans pour achever la copie en mosaïque d'un tableau historique de la dimension ordinaire ;





Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N^o 1/2, près le passage de l'Opéra.
Modes de Long-champs.

Chapeau de crêpe Des magasins de M^{me} Mure. Robe de Foulard brodée Des magasins de la Belle Anglaise, rue de la Paix N^o 20.

deux hommes y travaillant constamment. Le prix ordinaire est de 8 à 10 mille écus; mais la durée du travail et la dépense sont subordonnées à la complication du sujet et à la quantité de l'ouvrage. La *Transfiguration* de Raphaël coûte environ 12,000 écus et neuf années de labeur; dix hommes y travaillent sans relâche. Cependant les autres sujets sont d'une exécution bien plus facile.

Les mosaïques se composent, comme on sait, de la réunion de petites pierres que l'on fixe sur un mastic préparé à cet effet. Ces pierres, composées de minéraux qui semblent un mélange de pierre et de verre, sont colorées pour la plupart avec différents oxides métalliques. On n'en emploie pas moins de 1700 nuances diverses: elles sont manufacturées à Rome dans toutes les formes, rondes, ovales, carrées, de plusieurs degrés d'épaisseur, et divisées en petits morceaux de toutes les dimensions, depuis la grosseur d'une pointe d'aiguille jusqu'à un pouce. Quand la mosaïque est achevée et le ciment entièrement sec, on la polit avec un grand soin.

On n'a pas seulement retrouvé l'art des mosaïques, on l'a singulièrement perfectionné; car les Romains n'employaient dans ces compositions que des marbres de couleur ou des pierres naturelles, ce qui admettait une bien moins grande variété; mais les nouveaux procédés ont donné de l'importance à cet art, et permis d'imiter la peinture d'une manière bien plus parfaite.

Outre l'établissement du gouvernement, il y a à Rome des centaines d'ouvriers, d'artistes, qui travaillent aux mosaïques sur une plus petite échelle. Des tabatières, des bagues, des colliers, des bracelets, sortent en grande quantité de leurs mains; et, depuis que les Anglais voyagent en si grand nombre en Italie, toutes les rues qui conduisent à la *Piazza di Spagna*, sont pleines de boutiques de ces *musaitisti*.

Beaucoup d'artisans s'occupent aussi avec habileté de tous les ouvrages en pierres précieuses, en nacre, en écailles de toutes espèces. Ils savent représenter des figures de tous genres, et prennent ordinairement leurs sujets dans les anciens ouvrages de sculpture et de peinture. Des centaines d'hommes trouvent ainsi à vivre en copiant les anciennes médailles et en faisant des imitations de l'antique.

LE VOILE DE MARIE STUART.

Marie Stuart a été canonisée et placée dans la légende des martyrs par les jésuites. Quoi qu'il en soit de la sainteté de cette infortunée, il est certain qu'il existe plusieurs reliques d'elle. On a long-tems montré en France son livre de prières, et un journal a publié un sonnet qu'elle avait, disait-on, composé et écrit de sa propre main sur ce livre. Une actrice allemande, M^{me} Hendel Schutz, célèbre pour son talent tragique, et qui représentait la *Marie Stuart* de Schiller avec un prodigieux succès, prétendait que la croix qu'elle portait à son cou, avait appartenu à la malheureuse reine. Tous ces objets n'ont pas encore été soumis à un examen propre à justifier leur authenticité. Mais s'il est quelque chose que l'on puisse raisonnablement supposer avoir été la propriété de Marie Stuart, c'est le voile dont elle couvrit sa tête sur l'échafaud, après que le bourreau, soit par maladresse, soit par émotion, eut blessé l'infortunée victime à l'épaule, par un coup mal appliqué. Ce voile existe encore : il est en la possession d'un Anglais, de sir Hipplesley, qui prétend descendre des Stuarts, par sa mère, et qui, en 1818, en fit graver une copie et la distribua à ses amis.

Ce voile est brodé en paillettes d'or, de la propre main de la reine, sur plusieurs lignes qui se croisent et forment des petits carrés; il est entouré d'une bordure en or, à laquelle on en a depuis ajouté une autre, sur laquelle l'inscription suivante, en langue latine, a été tracée en lettres d'or : *Voile de Marie, reine martyre d'Écosse et de France, dont elle était couverte lorsqu'elle fut injustement condamnée à mort, par les hérétiques, l'an 1586, long-tems conservé par une noble Anglaise, et consacré à Dieu et à la société de Jésus.*

Une autre inscription et un double certificat attestent que ce voile, trésor de famille de la maison bannie des Stuarts, s'est trouvé en la possession de la dernière branche de cette maison, du cardinal d'Yorck, qui le conserva long-tems dans sa chapelle privée, parmi les plus précieuses reliques, et le transmit, en mourant, à sir Hipplesley, avec un Plutarque de grand prix, un *codex* en lettres enluminées, et une pièce d'or frappée en Écosse, sous le règne de Marie. Sir John Hipplesley, pendant son séjour à Rome, avait été fort lié avec le cardinal

d'Yorck, et avait contribué à lui faire obtenir, lors de son émigration à Venise, en 1798, une pension de 4,000 fr. par an, du prince de Galles, aujourd'hui Georges IV. Le cardinal voulut reconnaître ce service en lui léguant un objet auquel il attachait tant de prix.

Suivant une note, qui accompagne ce voile, il est long de 89 pouces anglais, large de 43, et paraît avoir été plutôt une espèce de schall ou d'écharpe qu'un voile.

Un dernier gage de l'authenticité de cette espèce de relique, est la consécration solennelle que le voile de Marie reçut du pape Pie VII, dans son palais, le 29 avril 1818.

MÉLANGES.

Les nez gelés. — Les atteintes du froid s'adressent d'abord aux parties saillantes du visage; ceux qui ont les mains libres peuvent les garantir en ramenant la fourrure du collet jusqu'au bout du nez; mais les marchands portant fardeau, les domestiques derrière les voitures, comment font-ils? ils souffrent, et leur nez gèle souvent.

En Russie, les dames devraient se servir du masque vénitien; cette précaution conserverait leur teint et les garantirait de la tourmente; loin de là, elles ne mettent pas même de capuchon: je vois continuellement des femmes monter et descendre de voiture, entrer dans un bal, et en sortir la tête défendue par une guirlande de fleurs, par des rangs de perles et de diamans; les étrangères sont plus sages.

J'allais un jour, en nombreuse société, entendre les chœurs de la cour: j'étais dans la voiture du ministre de Suède; le froid s'élevait à 25 degrés: dans le court trajet d'un quart de werste, le chasseur du ministre eut les joues gelées; au moyen d'une friction faite avec un morceau d'étoffe, et même en frottant de neige la partie souffrante, on remet promptement le sang en circulation, et la peau reprend sa couleur naturelle. Le mal s'annonce par une blancheur livide: on s'avertit réciproquement du danger avec ce seul cri: *nass* (nez). Il n'est pas rare de voir deux personnes s'aborder, l'une disant à l'autre: « Je vous prévius que votre nez se gèle. — J'allais vous dire que le vôtre est gelé. » Alors on s'arrête, l'on se frotte et l'on se quitte en se faisant de grandes salutations; car, si le peuple russe n'est pas le

plus policé, il est très-certainement le plus poli et le plus doux de l'Europe. Dans les premiers jours de décembre, un Italien arrive ici : à sa première sortie, il a le nez gelé ; un bon paysan s'en aperçoit, saisit une poignée de neige, et, sans autre explication, le voilà barbouillant le visage du nouveau venu ; celui-ci prend ce service pour une insulte, se fâche et repousse à grands coups de poings son généreux médecin : on s'attroupe ; un exempt de police se présente ; le maugik se disculpe. L'officier parlait français ; tout s'explique ; l'Italien se confond en excuses : il fait mieux ; il donne le billet bleu (cinq francs) au frotteur, qui, enhardi par ce bienfait, reprend son opération. Bientôt l'Italien se retire, tenant étroitement son nez et en disant : « Bon Dieu ! qui se douterait de cela à Florence ? »

Un soldat de Riga avertit officieusement un passant dont le nez était gelé ; celui-ci lui donna le *sorak capek* (huit sous de notre monnaie) ; le soldat encouragé rendit ce service à plusieurs autres passans, et, comme il obtint le même succès, il finit par avertir tout le monde, même ceux dont le nez n'avait pas éprouvé les atteintes du froid : on ne voyait que gens occupés à se barbouiller de neige.

— Aux approches de la belle saison, nous ne saurions trop porter à la connaissance de nos abonnés tout ce qui est du ressort des toilettes. Parmi les diverses annonces que nous avons jugées utiles, nous nous empressons de signaler la maison de M AMABLE NICOLLE, *rue Neuve-St-Augustin*, n° 37, dans laquelle on trouve toujours, comme par le passé, un très-bel assortiment de chapeaux de paille depuis les prix les plus minimes jusqu'aux plus élevés. Ce fabricant continue également à se charger du blanchissage des pailles qu'il a porté à la plus haute perfection.

— Le public est prié de ne pas confondre le BAUME DU PARAGUAY avec les préparations connues sous le nom de *Paraguay-Roux*, d'*Elixir du Paraguay*, etc. Le seul Entrepôt à Paris du BAUME DU PARAGUAY, spécifique par excellence non seulement propre à calmer les douleurs de dents, même les plus violentes ; mais encore à prévenir et arrêter les progrès de la carie, ne se trouve que chez l'Auteur, pharmacien, *rue Montmartre*, n° 84, en face de celle des Vieux-Augustins, qui en a établi des Dépôts dans les principales villes de France et de l'étranger. Quelques pharmaciens ont cru devoir acheter des brevets d'invention, croyant par là donner à leur remède une vertu qu'il n'a pas ; mais, en agissant ainsi, ils ont oublié sans doute que le consommateur, revenu de sa crédulité, ne juge aujourd'hui du mérite d'une chose que parce qu'elle vaut réellement, et non d'après les titres et les éloges qu'on lui donne gratuitement.

— A ce Numero est jointe la planche 632.

PARIS.—Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, *rue St.-Louis*, N° 46, au Marais.